



Zustelladresse:

Gschwend 77

A-6932 Langen bei Bregenz

USt.-IdNr.: DE200896031

Tel. (A) 0043-5575-20101

Fax (A) 0043-5575-4745

<http://www.heinrichschwabverlag.de>

eMail: heinrichschwabverlag@aon.at

Eglofstal 42

D-88260 Argenbühl

Tel. (D) 0049-7566-941.957

HRA 620987, Amtsger. Ulm

La Voie Infinie

Lettre d'enseignement No. 114

par **Joël S. Goldsmith**

LA MEDITATION, PORTE DE L'ACCOMPLISSEMENT

Il existe un moyen de se protéger de l'influence de la plupart des conflits de ce monde. Ce moyen passe par la méditation. C'est par la méditation que vous devenez conscient de la suprématie que vous avez reçue au commencement. Vous franchissez un pas important en vous installant dans la conscience d'unité grâce à une méditation du genre suivant:

La loi de Dieu agit en moi, dans mon esprit et dans mon corps. Je n'obéis qu'à cette loi qui surgit du plus profond de moi. Du royaume divin en moi, je reçois des communications divines qui, par l'intermédiaire de mon mental, dirigent mon corps, mon foyer et mes affaires.

J'ai un corps et ce corps m'appartient. Je le contrôle. Je contrôle mes mains, afin qu'elles ne dérobent pas, et mes pieds pour qu'ils ne se sauvent pas. Le corps ne se contrôle pas lui-même, mais je contrôle ce corps et il obéit à ma volonté.

J'ai également un mental et je ne lui permets pas de se laisser envahir par des pensées provenant du monde extérieur. J'exerce un contrôle aussi efficace sur mon mental que sur mon corps: c'est ainsi que je me sers de ce mental pour penser comme je l'entends. Je ne peux pas me permettre de gaspiller de l'énergie en le laissant vagabonder sur des sujets sans intérêt, car le mental est un instrument et il doit être entretenu en aussi bon état de marche que le corps. Je ne remets donc pas plus mon corps entre les mains d'autrui que je ne lui remets mon mental; partant, je ne laisse ni mon corps ni mon mental à la merci du monde en général.

Dieu m'a donné ce mental et ce corps et j'ai sur eux la suprématie que Dieu m'a accordée, de sorte que rien ne peut, sous aucun prétexte, pénétrer dans mon mental, violer mon intégrité, créer de la détresse, le péché, la maladie, la mort ou la limitation. Je suis toujours présent à l'arrière de moi-même, pensant Mes pensées par mon mental, et contrôlant mon corps par mon mental. Je ne livre pas mon mental à un autre pour qu'il exerce dessus son action.

S'affranchir des erreurs d'appréciation sur le plan universel

Il existe, à l'échelle universelle, un mental silencieux qui, par son action, son mesmérisme, son hypnotisme et ses faux diagnostics, se sert du mental individuel en l'informant qu'il existe la pollution, la contagion, le chômage, une crise économique ou des intempéries. Mais, considérons maintenant ce mental individuel et prenons conscience que:

Ce mental est le mien; il m'a été donné par Dieu pour mon propre usage, pas pour l'usage du monde. Donc, je ne suis pas assujéti aux concepts ou aux pensées du monde. Je ne suis pas soumis aux ambitions, aux convoitises ou aux erreurs d'appréciation du monde. Je ne suis pas vulnérable à l'ignorance et aux craintes du monde, car le Père et moi, nous sommes un, et tout ce qu'a le Père est à moi. Je reçois mes instructions, ma ligne de conduite, ma vie et ma loi de Dieu. La volonté de Dieu est faite en moi, dans mon esprit et dans mon corps.

C'est en moi que sont contenus mon foyer, mes affaires, ma profession, et ceux-ci ne subissent pas l'influence des concepts et des erreurs d'appréciation de ce monde. Ils ne subissent pas l'influence de „l'homme dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle“ (Es. 2, 22), car ils font corps avec moi et Dieu m'a donné pouvoir de diriger mon esprit et mon corps, ainsi que mes concepts concernant ma maison, mes affaires, ma profession, ou tout ce qui est susceptible de m'intéresser.

Les influences extérieures n'ont pas prise sur moi. Le royaume de Dieu se manifeste de l'intérieur de moi-même et agit comme une loi salvatrice sur mon esprit, mon corps et mes affaires sur mon foyer et ma santé ainsi que sur mes activités professionnelles.

Je ne me prête ni par mon esprit, ni par mon corps, aux erreurs d'appréciation venant de l'extérieur, ni à des croyances extérieures de nature personnelle ou universelle. „Moi et le Père, nous sommes un“ (Jean 10, 30) et tout ce qu'a le Père

est à moi. Le lieu sur lequel je me tiens est une terre sainte.

Toute juridiction procède de Dieu et se manifeste à travers moi, dans mon monde et mes affaires. Dieu est l'agent qui gouverne, conduit, dirige, guide, alimente, soutient, maintient, tout cela provenant du fond de moi-même.

C'est parce qu'elle est une activité de votre conscience que la méditation précédente prend forme de loi pour vous gouverner. L'hypnose universelle est telle, cependant, que vous éprouvez, sans aucun doute, le besoin de méditer non seulement le matin, mais l'après-midi et le soir. Naturellement, vous ne répétez jamais la même méditation particulière, ni la même forme de méditation mais chaque jour vous méditez sur tout sujet qui s'offrira à votre attention.

Le principe qui régit des relations humaines satisfaisantes

L'un des sujets les plus importants qui se présentera jamais dans votre vie spirituelle est celui des relations humaines: rapports avec votre famille, votre communauté, vos affaires, et avec le monde. Les chapitres „Aime ton prochain“, dans «**La pratique de la Présence**» et „Rapports mutuels fondés sur l'unité“, dans «L'Art de guérison spirituelle», exposent des principes spécifiques relatifs à ces rapports. Ils soulignent que, puisqu'il n'y a qu'un Moi infini et divin, une seule vie, un seul mental, un seul être, votre Je ou Moi est le Je ou Moi de chaque membre de votre famille, de chacun de vos collaborateurs, de chaque membre de votre communauté. Ce que vous faites à l'un deux, c'est à vous-même que vous le faites. Toute conduite doit être fondée sur ce principe. Toute injustice que vous commettez envers autrui, vous la commettez envers vous-même, car il n'y a qu'un seul Je, qu'un seul Moi divin.

L'amour que vous exprimez s'exprime envers vous. Les apparences peuvent faire croire que vous l'exprimez à l'égard de quelque autre personne, mais en fin de compte, c'est vers vous qu'il revient, car il existe une loi spirituelle qui dit: „Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps, tu le retrouveras“ (Eccl 11, 1). Et pourquoi s'exprime-t-elle ainsi? Parce qu'aucun pain ne peut vous être renvoyé si ce n'est celui que vous-même avez jeté sur les eaux. Toute miette qui flotte sur les eaux y a été mise par quelqu'un et porte la marque de l'envoyeur, afin de lui être retournée. Vous risquez seulement de vous brûler les doigts en essayant d'accaparer le pain d'un autre.

Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de sa chair la corruption, mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Gal. 6, 7/8

Quelle que soit la loi que vous acceptez, elle deviendra votre loi. Si vous semez pour la chair, si vous semez pour vous enrichir aux dépens d'autrui, si vous semez pour l'injustice, la calomnie ou la médisance, c'est cela que vous moissonnerez. Si vous trichez, volez ou lésez autrui – ce qui est certainement semer pour la chair – ceci doit vous revenir inévitablement. Mais si vous semez pour l'Esprit, si vous consentez à ce que l'amour, la justice, la miséricorde, la bienveillance et le pardon émanent de vous, vous moissonnerez la vie éternelle. Telle est la loi karmique des anciennes Ecritures.

Le pain que vous jetez à la face des eaux revient vers vous. C'est la raison pour laquelle vous devez veiller à ne point jeter du pain moisi. Si nous avons accepté à la lettre l'enseignement de Jésus-Christ sur ce point, nous aurions su depuis des centaines d'années que nous creusons notre propre tombe par notre conduite, par l'atmosphère que nous créons autour de nous et par notre attitude envers les autres. Ce que vous faites aux autres sert de mesure à ce qui vous revient, mesure bien tassée et débordante.

Vous pouvez exprimer cela de la manière suivante: mon Je est votre Je. Lorsque je puise de l'argent dans ma poche pour vous le donner, c'est exactement comme si je le prenais dans ma poche droite pour le mettre dans ma poche gauche. Il est marqué pour me revenir, augmenté généralement d'un intérêt. Le pardon que j'accorde à autrui, je me l'accorde à moi-même, et il me reviendra promptement. Je suis finalement lié par les mêmes liens avec lesquels je lie les autres. C'est inévitable puisqu'il n'y a qu'un seul Je; il n'y a qu'un Ego; il n'y a qu'un Moi, et mon Moi est votre Moi.

La responsabilité des actes sur le plan individuel et national

Les nations ne comprennent pas que leur destin dépend, en dernier ressort, des actes accumulés de tous leur ressortissants. Il y a des gens qui pensent que des nations peuvent s'engager dans une guerre et en sortir victorieux. Ils pensent qu'il leur est possible de faire la guerre sans être tenus de payer jusqu'à la plus infime contrepartie de ce qu'ils ont infligé. Ceux qui ont eu la sagesse de tenir

compte de la leçon que la guerre leur a donné se rendent certainement compte du sort réservé à ceux qui y étaient engagés, que leur pays ait combattu du côté prétendu bon, ou du côté prétendu mauvais. En vérité, il n'y a de bon côté dans aucune guerre.

Même si nous ne sommes pas pleinement responsables des actes de notre gouvernement, nous en partageons tous, dans une certaine mesure, la responsabilité, car nous sommes parties prenantes dans les bénéfices qui semblent en résulter. Toutefois, nous nous limiterons pour l'instant, à nous occuper de nos actes individuels, et de notre comportement envers notre famille, nos affaires et notre entourage. Nous ne devons pas oublier de vivre dans la perspective que ce que nous faisons à autrui, nous le faisons à nous-mêmes. En perdant ce point de vue, nous nous égarerions tôt ou tard à penser que nous pouvons tirer profit des autres. Et c'est ainsi que nous sommes pris dans un cercle vicieux. Il est sage de méditer sur ce sujet au moins une fois par jour:

Il n'y a qu'une seule Vie infinie. Ma vie est votre vie; donc, en intervenant dans votre vie, j'interviens dans ma propre vie. Il n'y a qu'une seule Ame spirituelle, infinie, éternelle et immortelle. Quoi que je fasse à votre Ame, c'est à la mienne que je le fais.

Une méditation de ce genre commencera à vous faire voir le monde sous un jour tout nouveau, parce que vous ne pourrez plus désormais dresser des cloisons entre les gens suivant qu'ils sont Juifs ou Grecs, esclaves ou affranchis, noirs ou blancs. Il est devenu maintenant évident que sous leur épiderme, dans le royaume divin du dedans, ils sont tous un, de par leur filiation spirituelle; ils sont tous les sarments du même Cep. Tout ce qui affecte un sarment affectera finalement l'ensemble de tous les sarments.

Acquérir la conscience que l'abondance est universellement disponible

A une autre occasion, vous pouvez être conduit à méditer sur le thème de l'abondance. Nul n'est riche au point de n'avoir pas besoin de leçon sur ce sujet, au même titre que les plus démunis. L'abondance n'est pas fonction de la somme d'argent que l'on possède. En effet, l'état de nos finances de ce soir est sans rapport avec ce qu'il pourra être dans une semaine. L'abondance doit être considéré d'un point de vue qui diffère totalement de la notion d'argent, en plus ou en moins. En méditant sur le thème de l'abondance, votre première pensée doit s'orienter ainsi:

„A l’Eternel la terre et tout ce qu’elle renferme“ (Ps 24, 1). Il n’y a qu’une seule source d’approvisionnement. Grâce à tout ce que je fais pour vous approvisionner, je m’approvisionne moi-même.

„Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que J’ai est à toi“ (Luc 15, 31). A cette minute, je renonce à mon sens personnel de la propriété et prends conscience que tout ce que j’ai vient de Dieu; et je souhaite que cela Lui soit retourné.

„A l’Eternel la terre et tout ce qu’elle renferme.“ Cela comprend les arbres, les mines, les océans, les perles, les diamants, l’or, les moissons, les fruits, les baies. Avant la venue de l’homme sur la terre, si jamais il fut un temps où la terre n’était pas habitée par l’homme, il était déjà vrai que „la terre et tout ce qu’elle renferme appartenaient à l’Eternel“. Toute action ou revendication visant à en posséder une partie, au bénéfice de qui que ce soit, ne saurait être qu’un arrangement temporaire.

Le Pain de Vie

Jésus n’a pas essayé de transformer les pierres en pains, parce qu’il savait que c’était l’affaire de Dieu de le nourrir. Il en est de même pour nous. Ce n’est pas notre affaire de nous en préoccuper: c’est celle de Dieu.

„L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu“ (Mat 4, 4). L’abondance est la parole de Dieu, l’abondance est chaque parole de vérité qui émane du royaume de Dieu en nous. Chaque parole de vérité que nous gardons en conscience, chaque parole de vérité dans laquelle nous demeurons, ou à laquelle nous permettons de demeurer en nous, c’est là notre abondance.

Puisque Dieu est Esprit, toute la création divine est spirituelle et, par conséquent, l’abondance est spirituelle. C’est pourquoi nous ne vivons pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

„Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits“ (Jean 15, 5). Que Jésus ait parlé de pain, de fruit ou de nourriture, quelle différence cela fait-il? Il s’agit toujours de la même chose. Il s’agit d’abondance. Le Maître n’a

jamais dit que l'abondance consistait en argent ou en biens. Il a dit: „Je suis le pain de vie“ (Jean 6, 35). Autrement dit, Je, c'est l'abondance; Je, c'est l'abondance sous toutes ses formes.

Puisque l'abondance est spirituelle et toujours omniprésente, nous vivons déjà dans une abondance infinie. Lorsque nous disons Je, nous portons témoignage de la source d'où viennent le pain, la nourriture, le vin, l'eau, la résurrection et la vie éternelle. Je au sein de nous-mêmes est abondance. Je au sein de nous est notre pain, notre nourriture, notre vin, notre eau. Désormais, nous n'avons pas à gagner notre subsistance à la sueur de notre front. Si nous nous rendons à notre travail chaque jour, c'est pour la joie de servir, pour la joie du travail lui-même. Notre abondance ne dépend pas de notre travail. Notre abondance dépend de notre compréhension de la vérité, selon laquelle Je Suis est abondance. Nous incorporons l'abondance. Nous avons en nous la substance de la vie. Dans ce Je qui constitue notre être, dans ce Je à l'intérieur de nous est contenu tout ce que nous avons cherché dans le monde extérieur.

Travaillez, non pour gagner votre vie, mais pour la joie de servir

Forts de cette certitude, nous pouvons aller dans le monde en ne pensant qu'à la meilleure façon d'exécuter notre travail, aux nombreuses manières dont nous pouvons servir et nous rendre utiles, que ce soit envers notre employeur ou envers le public, ainsi qu'aux multiples possibilités de répandre nos bénédictions.

Si nous ne pouvons rien faire d'autre, apportons avec nous le pouvoir de pardonner afin que chaque fois que nous constatons le péché, la maladie ou la mort, nous ne condamnions pas, mais pardonnions. Si nous ne pouvons rien faire d'autre dans notre travail, nous pouvons être une bénédiction à chaque pas en réalisant que „Dieu est avec nous. Qu'Emmanuel, la paix, soit sur ce foyer ou sur ce bureau; que la paix soit sur cet acheteur ou sur ce client.“

Puisque l'abondance est spirituelle, nous pouvons la donner à tous sous une infinité de formes: vie, gratitude, louanges, pardon, et apporter sur la terre la paix en abondance. Parce que nous sommes fils de Dieu, nous sommes Ses héritiers, héritiers de toutes les richesses célestes. C'est pourquoi nous ne travaillons pas simplement pour gagner notre vie, mais pour le service que nous pouvons apporter. Je en nous est le fils de Dieu et la source de tout ce qui nous est nécessaire. C'est ainsi que nous sommes libres à présent d'aller bénir,

donner et servir.

„Si l’Eternel ne garde la ville“

Il arrive certains jours que les nouvelles soient telles qu’il flotte dans l’air un avant-goût de danger, et cela nous amène à considérer le sujet de la sûreté et de la sécurité.

„Si l’Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain“ (Ps 127, 1). Si l’Eternel n’est pas ma protection, je perds mon temps ici-bas à tenter de me protéger de tous les microbes, balles de revolver accidents divers, catastrophes de voiture ou d’avion.

La présence de Dieu est ma sécurité. Si l’Eternel n’a pas tracé un cercle protecteur autour de moi, je serais stupide d’essayer de me défendre contre les maux de ce monde. „Si l’Eternel ne bâtit la maison“, c’est en vain que je me donne du mal. „Si l’Eternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain“ (Ps 127, 1). Mais l’Eternel veille, et tout est bien.

Révélation spontanée. Pas de formules apprises par cœur

La parole de Dieu s’élevant en nous spontanément, nous n’avons jamais besoin de nous préoccuper de ce que nous allons penser, ou de quelle vérité nous nous servirons dans un traitement ou au cours d’une méditation. En lisant les livres de La Voie Infinie et en écoutant les enregistrements sur bande magnétique, une quantité suffisante de vérité s’implantera dans notre conscience pour que, si le besoin de vérité se fait sentir, il se trouve satisfait d’une manière ou d’une autre.

De jour en jour au cours de nos méditations, différents thèmes nous seront proposés et à chaque fois, la méditation pourra prendre un tour différent. Nous n’avons pas à retenir par coeur quoi que ce soit. En fait, tenter de se rappeler la vérité pourrait se révéler très dangereux, car dépendre d’une chose à retenir n’est pas Dieu. Nos méditations doivent être spontanées et originales à chaque fois que nous nous tournons vers l’intérieur de nous-mêmes.

Nous ne vivons pas de la manne d'hier. Ce principe s'applique à la satisfaction de nos besoins que ces besoins s'évaluent en argent ou en méditations pour la guérison d'autrui. La manne divine tombe lorsque nous avons besoin d'elle, et il est inutile d'en amasser assez pour tenir jusqu'au lendemain. Point n'est besoin de se rappeler des paroles de vérité applicables demain, pas plus qu'il n'est nécessaire d'encomber nos têtes d'affirmations apprises par coeur, parce que celles-ci seraient sans valeur. Elles ne représenteraient qu'un fatras de mots et de pensées, et Dieu ne peut jamais être cela.

Lorsque nous nous consacrons à une méditation contemplative en vue d'une guérison, ou lorsque nous donnons un traitement, nous n'essayons pas d'utiliser la même méditation ou le même traitement qui ont guéri une grave maladie le jour précédent, car aujourd'hui, ils pourraient ne pas guérir un simple rhume ou un mal de tête. Nous n'essayons jamais d'apprendre par coeur un „traitement“ qui a procuré du travail à quelqu'un aujourd'hui, car demain, il se peut qu'il ne lui rapporte pas le moindre centime. Mais lorsque nous nous adressons au Père en nous, à cette „Réserve“ infinie, ce qui nous est donné spontanément est la parole de Dieu. La parole de Dieu est rapide et incisive, et lorsqu'Il fait entendre Sa Voix, la terre fond. C'est seulement la spontanéité de Dieu qui peut combler nos besoins.

Si nous étions capables de réciter toute la vérité contenue dans la Bible et dans tous les écrits métaphysiques, ce ne serait pas Dieu qui ferait entendre Sa voix. Ce ne serait que du psittacisme, sans qu'aucun pouvoir spirituel soit contenue dans les vérités énoncées. Il faut que ce soit la parole de Dieu que Dieu prononce, et non votre parole ou la mienne. Aussi, si nous nous préparons à donner un traitement ou à méditer en vue d'une guérison, asseyons-nous, en fermant les yeux, et adressons-nous au Père au-dedans de nous dans une attitude d'écoute.

Nous pouvons donner un traitement en utilisant l'une des vérités que nous connaissons, mais nous ne pouvons nous en tenir là en croyant que le traitement est complet. Ce n'est que la phase préparatoire du traitement, lequel n'interviendra que lorsque nous aurons fini d'énoncer nos propres paroles de vérité pour dire: „Parle, Seigneur, j'ai dit tout ce que j'avais à dire. C'est à Toi maintenant de parler.“

Puis nous écoutons, silencieux, en attendant que quelque chose se manifeste de l'intérieur. Ce n'est pas nécessairement un message. Cela peut se traduire seulement par un profond soupir, une sensation de détente, ou comme un poids ôté des épaules. Peu importe le mode de manifestation, mais lorsque

cela se produira, nous saurons avec certitude qu'il a fait entendre Sa voix et l'erreur se dissoudra. Quelquefois, elle se dissout instantanément; parfois il semble qu'un temps plus long soit nécessaire et le traitement ou la méditation peuvent avoir à être répétés. Mais dussions-nous travailler un an pour venir à bout d'un problème, le but est toujours de laisser notre traitement nous mener aussi loin qu'il voudra, et d'attendre ensuite que la voix de Dieu se fasse entendre. Sa parole est forte et puissante, et instantanée.

L'activité de la Grâce

Ceci nous conduit à aborder le sujet de la Grâce. La Grâce nous parvient comme un don – ou une activité – spontanée de Dieu, sans que nous l'ayons gagnée, sans que nous la méritons ou que nous en soyons dignes. C'est ce que Paul voulait dire par ces mots: „Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi“ (Gal 2, 20). Cela signifie que nous nous contentons d'exécuter ici-bas dans le monde visible ce que Dieu nous a donné à faire.

Si une tâche nous est dévolue et que la qualité de son exécution dépasse nos capacités sous le rapport de la spontanéité, de la rapidité ou du rendement, nous savons qu'il doit exister quelque Organisation supérieure qui opère au-delà de notre intelligence ou de nos forces humaines.

Lorsque nous commençons à réaliser et à comprendre comment la Grâce intervient dans nos affaires, voici que des affaires nous sont proposées sans que nous ayons eu d'effort à fournir, sur le plan humain; et elles dépassent en volume tout ce que nous aurions pu imaginer. Alors, nous commençons à comprendre la nature de la Grâce.

La Grâce intervient lorsque nous nous y sommes préparés. si nous consacrons toute notre énergie à la recherche d'une juste connaissance de Dieu, nous finissons non seulement par Le bien connaître, mais nous découvrons aussi que tout le reste nous a été accordé par surcroît. Nous n'y pensions pas: nous ne pensions pas à démontrer quoi que ce soit, nous ne pensions à personne ni à aucun endroit. Tout notre esprit reposait en Dieu. Les choses nous ont été données de surcroît car, dès que nous nous sommes trouvés en la Présence, nous avons constaté qu'„il y a d'abondantes joies devant Ta face“ (Ps 16,11). A l'instant même où nous atteignons la Présence, la plénitude est manifestée.

Dieu n'a que Lui à offrir

C'est seulement lorsque nous cherchons à atteindre la conscience de la Présence de Dieu et que nous y parvenons, que cette Présence va devant nous pour attirer toutes choses dans notre direction. Il n'y a vraiment aucun moyen de se servir de Dieu pour atteindre notre but, que ce soit d'obtenir un gîte, une compagnie, ou des moyens d'existence. Et c'est perdre toute chance de démontrer la Grâce que de penser: „Je suis ici, et Dieu est là, donc ma démonstration est faite.“

Si nous pensons que nous pouvons nous adresser à Dieu pour obtenir quelque chose, c'est que nous ne sommes pas même encore arrivés au niveau de l'école maternelle d'un enseignement spirituel. Car il n'y a pas „moi“ et Dieu. Il n'y a pas Dieu et l'abondance, ou Dieu et la sécurité. De telles choses sont du domaine de la fiction, relevant d'une idée qui a pris naissance à l'époque du paganisme et qui s'est perpétuée. Nous ne pouvons pas nous adresser à Dieu, car moi et le Père nous sommes *un*, déjà maintenant et ici-même. Donc, inutile d'aller quelque part, ni auprès de qui que ce soit. Tout ce que Je – Dieu – suis est déjà inclus en nous.

Puisque Dieu est la substance de toute création, Il est à l'origine de tout ce qui a été fait, et tout ce que Dieu a fait est bon. Dieu ne fait qu'un avec Sa création. Nous ne pouvons nous adresser à Dieu pour obtenir quoi que ce soit ici, et nous ne pouvons même pas trouver Dieu en dehors de nous, car Dieu est notre Moi. La révélation faite à Moïse: „Je Suis Celui Qui Suis“ (Ex 3, 14) aurait choqué le monde; aussi s'empressa-t-il de demander à son frère de ne pas descendre en parler aux gens, car ceux-ci n'y auraient jamais cru. Moïse savait qu'au niveau d'évolution où ils se trouvaient, ils ne croiraient que le témoignage de leurs yeux; il ne pouvait donc rien dire. Pendant des siècles et des siècles, seuls les grands-prêtres hébreux ont été autorisés à connaître le nom de Dieu. Jamais en aucune circonstance ils n'avaient le droit de le prononcer, sauf lorsqu'ils se trouvaient dans le sanctuaire qui contenait l'Arche d'alliance.

Jésus a été crucifié parce qu'il avait décidé de dire la vérité au peuple. Pour la première fois depuis le temps de Moïse, il leur dit: „Je suis Lui. Je – le Père en vous – suis Lui. Mon Père et votre Père est en vous, non sur les montagnes sacrées ou dans les lieux saints pour y être adoré, mais en vous.“

Chaque mystique ayant jamais vécu depuis l'antiquité jusqu'à nos jours a reçu la même révélation: *Je* (suis) le seul Ego, la seule Conscience omniprésente. En fait, l'un des plus grands poètes mystiques anglais a pu dire: „Avant que Dieu fut, Je suis“, exprimant ainsi l'idée que bien avant que soit mis en circulation le moindre conte de fées parlant d'un Dieu Père Noel qui récompense les bons et châtie les méchants, *Je Suis*.